

Exposition Leonora CARRINGTON

au Musée du Jeu de Paume

(du 18-02-2025 au 19-17-2026)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli(s)- des œuvres présentées)

Dans les cartels quand il n'y a pas de nom d'auteur c'est Leonora Carrington l'auteur

Communiqué de presse

La vie et l'œuvre de Leonora Carrington (1917 - 2011) sont marquées par ses voyages intérieurs et extérieurs, qui l'ont entraînée loin de son Lancashire natal et de ses ancêtres celtiques, à Florence, à Paris, dans le Sud de la France, en Espagne, à New York et au Mexique, sa dernière demeure, où elle est depuis longtemps considérée comme l'une des plus importantes artistes féminines, au même titre que Frida Kahlo et Remedios Varo.

Cette exposition, rassemblant 126 œuvres, est la première d'envergure en France consacrée uniquement à l'œuvre de Carrington et vise à la présenter comme une artiste totale ainsi qu'à mettre en lumière son univers artistique et intellectuel par le biais d'une présentation inédite de ses créations visionnaires diverses.

Figure culte au Mexique depuis les années 60, Leonora Carrington fait ces dernières années l'objet d'un regain d'intérêt en Europe et aux États-Unis. À la suite de la rétrospective coorganisée en 2018 par Tere Arcq à l'occasion de son centenaire, *Leonora Carrington. Cuentos Mágicos*, l'œuvre de Carrington a été présentée dans des expositions qui proposaient de nouvelles lectures du surréalisme. Le travail de Carrington a ainsi été mis à l'honneur dans des expositions collectives, mais dans très peu d'expositions monographique, et jamais dans une exposition solo d'envergure en France.

L'approche curatoriale de l'exposition consiste à présenter Carrington comme une « Femme de Vitruve », une artiste qui représenterait un modèle en matière d'innovation et d'harmonie, en réponse à *L'Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci, symbole de la perfection et de l'Homme comme centre de l'univers à la Renaissance –œuvre qui a peut-être inspiré à Carrington sa *Carte de l'animal humain* (*Map of the Human Animal*). Dans cette extraordinaire cartographie, foisonnante de métamorphoses et de références ésotériques et mythologiques, l'artiste, qui se décrivait elle-même comme un « animal-humainfemme », nous montre une harmonie fondée sur la fusion alchimique de l'humain et de l'animal, du masculin et du féminin.

L'exposition adopte cette perspective initiale pour explorer la relation que l'artiste a entretenue toute sa vie durant avec l'Italie et la France, et qui constitue un point de départ éclairant l'ensemble de sa carrière : de sa découverte de l'art classique italien à Florence pendant son adolescence à sa fascination pour la Renaissance, en passant par ses origines celtiques et post-victoriennes, ou encore sa participation au surréalisme pendant son séjour en France. Parallèlement à ces aspects essentiels de sa vie, le projet s'articule ainsi autour de thèmes qui racontent l'itinéraire de Carrington en tant qu'artiste et voyageuse perpétuelle qui a passé son existence immergée dans d'autres dimensions, à la quête de la connaissance d'elle-même. Féministe et écologiste d'avant-garde, femme, mère, migrante, touchée par la maladie mentale, victime de la psychiatrie du XX^{ème} siècle et chercheuse spirituelle en constante évolution, Leonora Carrington laisse un héritage aussi extraordinaire que radical.

Ce projet a pour but de présenter les thèmes et centres d'intérêt principaux de Carrington en combinant des approches chronologiques et thématiques. Il s'appuie sur les recherches actuelles menées par les

commissaires sur son œuvre et sa biographie.

Commissariat :

Tere Arcq Historienne de l'art, spécialiste du surréalisme au Mexique, ancienne conservatrice en chef du Museo de Arte Moderno, Mexico et autrice de nombreuses expositions et publications sur les femmes surréalistes

Carlos Martín

Historien de l'art, spécialiste de l'art moderne et du surréalisme, ancien conservateur en chef de la Fundación Mapfre (Madrid)

Chronologie

1917

Leonora Carrington naît le 6 avril à Clayton-le-Woods, dans le comté anglais du Lancashire. Elle est la fille d'Harold Wylde Carrington, industriel du textile, et de son épouse Maureen Moorhead, d'origine irlandaise. Elle a trois frères aînés : Patrick, Gerard et Arthur.

1920-1930

La famille s'installe dans la demeure néogothique de Crookhey Hall. Dès l'enfance, Leonora est fascinée par la mythologie et les contes de fées irlandais que lui racontent sa mère, sa grand-mère maternelle et la nourrice irlandaise de la famille. Elle se passionne pour la littérature victorienne. Elle fréquente différentes pensions catholiques d'où elle est systématiquement renvoyée.

1932-1933

La famille déménage à Hazelwood Hall, une demeure victorienne à Silverdale, toujours dans le Lancashire. Leonora part pour l'Italie et s'inscrit dans une école fréquentée par les jeunes filles de la haute société, dirigée par Miss Penrose et située Piazza Donatello à Florence. C'est son premier contact avec les maîtres italiens du *Trecento* et du *Quattrocento*. Elle réalise la série d'aquarelles *Sisters of the Moon*, puis fait un séjour à Paris où elle poursuit sa formation de peintre.

1935

Sa famille tente de l'initier aux rites de la haute société britannique en la présentant à la cour du roi George V. Carrington, qui rejette ce mode de vie, parodiera cette expérience dans son récit *La Débutante* (1937).

1936

Elle poursuit ses études à Londres, à la Chelsea School of Art et à l'académie d'art d'Amédée Ozenfant. Aux New Burlington Galleries de Londres, elle visite l'« International Surrealist Exhibition », présentation officielle du mouvement sur le sol anglais. Sa mère lui offre le livre *Surrealism* édité par Herbert Read. Elle est particulièrement impressionnée par un tableau de Max Ernst qu'elle ne connaît pas encore personnellement.

1937

Elle visite une exposition individuelle de Max Ernst à Londres et fait sa connaissance au cours d'un dîner organisé par une de ses camarades d'études. C'est le début de la relation entre Carrington et Ernst. Ils sont contraints de fuir à la suite d'une plainte déposée par Harold Carrington à l'encontre de Max Ernst, qu'il accuse d'être l'auteur d'une œuvre pornographique. Le couple s'enfuit avec Roland Penrose et Lee Miller en Cornouailles où les rejoignent, entre autres, Paul et Nusch Éluard, Man Ray et Ady Fidelin, ou encore le sculpteur Henry Moore. Après l'été, Carrington s'installe avec Ernst à Paris dans un appartement de la rue Jacob, à Saint-Germain-des-Prés.

1938

Elle participe à l'« Exposition internationale du surréalisme » qui se tient à la galerie des BeauxArts de Paris. Elle vend sa première œuvre à Peggy Guggenheim et commence à publier ses récits. Le premier, *La Maison de la peur*, contient des illustrations et une préface de Max Ernst intitulée « Loplop présente la Mariée du Vent ». Le couple s'installe à Saint-Martind'Ardèche, dans le sud de la France. Grâce à l'argent envoyé par sa mère, Leonora achète une maison de campagne du XVII^e siècle, Les Alliberts. Pendant des mois, ils rénovent la maison, décorent l'intérieur et l'extérieur de peintures et de sculptures qui reflètent l'existence d'un dialogue entre les deux artistes.

1939

À Saint-Martin-d'Ardèche, ils reçoivent la visite d'amis tels que Leonor Fini, Lee Miller et Roland Penrose, le couple Éluard, Man Ray et Ady Fidelin, ou encore Tristan Tzara. Leonora publie un recueil de cinq contes en français illustrés de sept collages de Max Ernst, sous le titre *La Dame ovale*. En septembre, à la déclaration de guerre, Max Ernst, qui est d'origine allemande, est interné par les autorités françaises comme ennemi étranger potentiel, d'abord à Largentière d'où il sera transféré au sinistre camp d'internement des Milles, près d'Aix-en-Provence.

1940

Brièvement libéré fin 1939, Ernst est à nouveau arrêté et emprisonné. Dans une France occupée par les Allemands, isolée dans sa maison de Saint-Martin d'Ardèche, Leonora est en danger. Elle fuit en voiture en direction de l'Espagne accompagnée de deux amis dans l'intention d'atteindre Lisbonne et de traverser l'Atlantique. À Madrid, Carrington est violée par des soldats franquistes puis semble subir une crise psychotique. En août, à la demande de ses parents, elle est internée dans une clinique psychiatrique à Santander. Elle est traitée avec des injections de cardiazol, un médicament qui provoque des crises d'épilepsie. Elle publiera plus tard le récit *En Bas*, confession bouleversante de cette expérience traumatisante.

1941

Libérée après des mois de réclusion forcée, elle retrouve à Madrid Renato Leduc, écrivain, poète et diplomate mexicain en poste à Paris qu'elle avait brièvement connu dans cette ville. Ils conviennent de se retrouver à l'ambassade du Mexique à Lisbonne. Leonora parvient à échapper à la surveillance de son père et se rend au rendez-vous. Le 26 mai, elle épouse Renato Leduc au consulat général britannique de Lisbonne. Par hasard, elle retrouve Max Ernst qui y séjourne avec sa nouvelle maîtresse, Peggy Guggenheim. Le 11 juillet, Leduc et Carrington partent pour New York où elle renoue avec la communauté des artistes européens comme André Breton, Roberto Matta, Marcel Duchamp ou Amédée Ozenfant. Elle joue un rôle très important dans les activités des surréalistes en exil.

1942-1943

Fin 1942, Leduc et Carrington s'installent à Mexico. Elle y retrouve des artistes exilés qu'elle avait connus au cours de son séjour parisien, comme Alice Rahon et Wolfgang Paalen, ainsi que Remedios Varo, arrivée à Mexico avec Benjamin Péret. Son amitié avec Remedios Varo sera très importante dans sa vie. Renato Leduc et Leonora se séparent en 1943. Elle s'installe chez le couple Varo-Péret rue Gabino Barreda où se réunissent des artistes tels que Luis Buñuel, les peintres Esteban Francés et Gunther Gerzso, ou la photographe hongroise Kati Horna, arrivée à Mexico avec son mari, le sculpteur espagnol José Horna. C'est ainsi que Leonora fait la connaissance du photographe hongrois, assistant et ami d'enfance de Robert Capa, Emerico « Chiki » Weisz.

1944-1945

Elle rencontre le poète anglais Edward James, mécène des surréalistes, qui deviendra son ami et confident. Un concours est organisé en vue d'intégrer dans une scène du film *Bel-Ami* (1947) un tableau représentant la tentation de saint Antoine. Outre Carrington figurent, entre autres, Salvador Dalí, Paul Delvaux, Horace Pippin, Dorothea Tanning et Max Ernst, qui gagnera le concours. Le tableau de Carrington marque alors un moment important dans sa carrière.

1946-1947

Désormais mariés, Leonora et Chiki Weisz achètent à Mexico une maison qui va devenir leur foyer jusqu'à la fin de leur vie. Carrington publie sa pièce de théâtre Pénélope. Leur premier fils, Harold Gabriel, naît le 14 juillet 1946, puis le second, Pablo, le 14 novembre de l'année suivante. André Breton inclut le bref récit de jeunesse de Leonora, *La Débutante*, dans l'édition augmentée de son *Anthologie de l'humour noir*.

1948

Sa première exposition individuelle, qui a lieu à la galerie Pierre Matisse de New York, montre une maturité artistique extraordinaire. Elle lit alors des essais qui exerceront sur elle une forte influence : *The Mirror of Magic* de Kurt Seligmann et *The White Goddess* de Robert Graves.

1952

Elle voyage en Europe avec ses fils. Elle passe une semaine à Hazelwood avec sa mère. Une exposition individuelle est organisée à la galerie Pierre Loeb à Paris. Elle retrouve Leonor Fini.

1960

Une première rétrospective est organisée au Palacio de Bellas Artes in Mexico.

1963

Le gouvernement mexicain lui commande une fresque murale pour la salle d'ethnographie du nouveau Museo Nacional de Antropología. Son amie Remedios Varo décède.

1968

Elle quitte le Mexique avec ses fils à la suite du massacre des étudiants sur la place des Trois Cultures le 2 octobre. Elle s'installe aux États-Unis puis, pendant des années, se partage entre les États-Unis et le Mexique.

1972

Engagée dans la deuxième vague du féminisme, elle conçoit une affiche pour un petit groupe féministe appelé *Mujeres Conciencia (Femmes Conscience)*.

1974-1977

Elle publie *Le Cornet acoustique*, roman écrit vers 1950, ainsi que *La Porte de pierre* écrit en anglais dans les années 1940.

1988-1994

Elle déménage à Chicago et publie *The Seventh Horse and Other Tales (Le Septième Cheval et autres contes)* et *The House of Fear: Notes from Down Below (La Maison de la peur : notes sur « En Bas »)* qui rassemblent ses meilleurs contes et récits autobiographiques depuis 1937. Deux ans plus tard elle retourne à Mexico. Au cours des années 1990, d'importantes expositions individuelles sont organisées, au Mexican Museum de San Francisco, à la Serpentine Gallery de Londres et à la Nippon Gallery de Tokyo, au Museo de Arte Moderno de Mexico et au Museo de Arte Contemporáneo de Monterrey.

2000-2007

Au cours de ses dernières années, les marques de reconnaissance se succèdent : elle est faite citoyenne d'honneur de la ville de Mexico et devient membre de l'ordre de l'Empire britannique. Elle reçoit aussi le Prix national des sciences, lettres et arts du Mexique dans la catégorie Beaux-Arts. À l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire, le Dallas Museum of Art accueille l'exposition « Leonora Carrington. What She Might Be ». En 2000 son amie Kati Horna décède et elle perd son mari Chiki en 2007.

2011

Le 25 mai, Leonora Carrington s'éteint à l'âge de 94 ans à l'hôpital anglais de Mexico. Elle est inhumée au Panteón Británico, cimetière britannique de la ville de Mexico.

**Entrée**

« Je dois revivre cette expérience tout entière parce que je crois qu'en le faisant, je pourrai vous être utile, tout comme je crois que vous m'aidez à passer cette frontière en me permettant de rester lucide, d'enfiler et de retirer, à ma guise, le masque qui sera mon bouclier face à l'hostilité du conformisme. » Leonora Carrington

Créatrice à l'imagination singulière, Leonora Carrington (Clayton-le-Woods, Lancashire, 1917 – Mexico, 2011) a su fusionner l'art, la littérature et la vie dans une série de cosmologies personnelles façonnées par les idées de métamorphose, de réinvention et de quête. Elle a mené une vie en décalage avec son époque : exilée, mère, survivante de la violence et des abus de la psychiatrie du XXe siècle. Le voyage, qu'il soit réel ou symbolique, occupe une place centrale dans sa manière d'envisager la vie. La France a joué un rôle déterminant dans sa formation et le début de sa carrière. Elle s'y installe en 1937 avec Max Ernst et intègre le groupe surréaliste. Son cheminement de vie la mènera ensuite en Espagne, à New York et, finalement, au Mexique, autant de lieux où elle développe une voix artistique et littéraire tout à fait singulière.

Tout au long de sa carrière, Leonora Carrington n'a cessé de naviguer à travers les savoirs ésotériques, les croyances oubliées ou les formes hétérodoxes de la connaissance, qui cherchent à changer la place des femmes dans l'Histoire. Elle s'est nourrie d'influences aussi diverses que la peinture de la Renaissance italienne, la littérature victorienne, l'alchimie médiévale et la magie. Cette exposition aborde les thèmes qui traversent son œuvre : le traumatisme et l'introspection, les origines familiales, le déracinement, les figures féminines mythiques, l'écoféminisme... Plus d'un siècle après sa naissance, Leonora Carrington s'impose comme une référence essentielle

pour comprendre le monde d'aujourd'hui : son héritage bouscule les normes établies et invite à de nouvelles lectures d'un parcours de vie à la fois intime et universel.

Tere Arcq et Carlos Martín
Commissaires de l'exposition

Aux origines d'un grand tour intérieur

Les débuts artistiques de Leonora Carrington ont été marqués par sa jeunesse passée dans l'Angleterre du début du XXe siècle et par un séjour initiatique à Florence au début des années 1930. Dès son enfance, nourrie de contes de fées, de littérature fantastique et d'histoires que lui racontait sa mère irlandaise, elle a développé un goût subtil pour le fantastique et l'invention d'autres mondes. Ce goût apparaît déjà dans son cahier d'enfant *Animals of a Different Planit* [Animaux d'une autre planète], une œuvre prodigieuse combinant science et pure imagination.

Après avoir été systématiquement renvoyée de plusieurs écoles catholiques, Carrington part pour son Grand Tour en Italie. Malgré une exposition directe aux chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art, sa production à l'époque (elle a à peine quinze ans) se réduit à la série *Sisters of The Moon* [Sœurs de la lune] et à des aquarelles qui font référence à l'imagerie de son enfance plutôt qu'à une quelconque influence toscane : des femmes imaginaires et puissantes, dotées d'un savoir énigmatique, créent une sorte de cosmogonie dominée par le féminin et par des créatures fantastiques qui coexistent avec les êtres humains. Néanmoins, de ces œuvres de sa prime jeunesse émergent déjà des thématiques profondes qui l'accompagneront toute sa vie : la sororité, l'imagination narrative, la composante littéraire, l'invention de mythologies et certains intérêts ésotériques, pour le tarot notamment.



Sisters of the Moon, Lucienne [Sœurs de la Lune, Lucienne]

1932

Aquarelle, graphite et encre sur papier

Collection particulière

(personnage créée et peint par Leonora quand elle avait tout juste 15 ans)



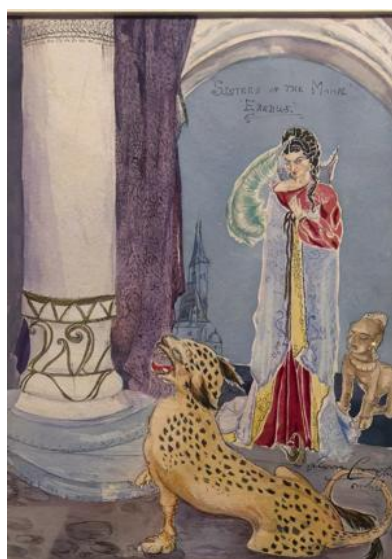
Sisters of the Moon, Diana [Sœurs de la lune, Diane]

1932

Aquarelle, graphite et encre sur papier

Collection particulière

Cette série d'aquarelles réalisées entre Florence, la Suisse et l'Angleterre, alors que l'artiste avait à peine quinze ans, évoque la sororité lunaire et le pouvoir féminin à travers des figures mythiques et magiques issues de son imagination. Inspirées de la mythologie classique, des contes populaires et de l'imaginaire irlandais, ces œuvres représentent des femmes dotées de forces obscures et lumineuses qui dominent des éléments de la nature et symbolisent la dualité féminine. On y trouve déjà la plupart des thèmes qui accompagneront l'artiste tout au long de sa carrière.



Sisters of the Moon, Erebus [Sœurs de la lune, Erebus]

1932-1933

Aquarelle, graphite et encre sur papier

The Carrington Family



Sisters of the Moon, Anida [Sœurs de la lune, Anida]

1932-1933

Aquarelle, graphite et encre sur papier

The Carrington Family



Sisters of the Moon, Juliette
[Sœurs de la Lune, Juliette]

1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
Collection particulière



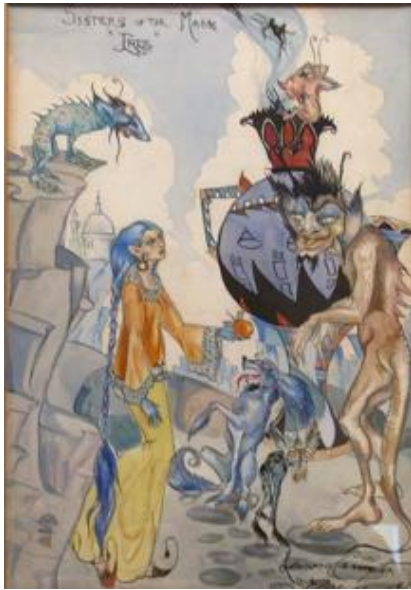
Sisters of the Moon, Fantasia
[Sœurs de la Lune, Imagination]

1933
Aquarelle, graphite et encre sur papier



Sisters of the Moon, Fortuna
[Sœurs de la Lune, Fortune]

1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier



Sisters of the Moon, Iris
[Sœurs de la Lune, Iris]

1932

Aquarelle, graphite et encre sur papier

Collection particulière



Sisters of the Moon, Indovina Zingara
[Sœurs de la Lune, Diseuse de bonne aventure tzigane]

1932

Aquarelle, graphite et encre sur papier

Collection particulière



Sisters of the Moon, Blue Beard
[Sœurs de la Lune, Barbe bleue]

1933

Aquarelle, graphite et encre sur papier

Collection particulière



Sisters of the Moon, La Strega
[Sœurs de la Lune, La Sorcière]

1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
Collection particulière



The Fiddler
[La Violoniste]

1933
Aquarelle, graphite et encre sur papier
Collection particulière



Sans titre

vers 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
Collection particulière



Sans titre

vers 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
Collection particulière



Blue Hell-Cat & Devil-Bear [Chatte infernale bleue et ours démoniaque]

1933
Aquarelle, graphite et encre sur papier
Collection particulière



Devil Giants and Their Pixie Brew [Géants démoniaques et leur mixture de farfadets]

vers 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
Collection particulière



Unearthly Dragons [Dragons supraterrrestres]

1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
Collection particulière



Photographe anonyme Leonora Carrington en compagnie de ses frères

Vers 1922

Photographe anonyme Les parents de Leonora Carrington costumés

s.d.

Photographe anonyme Leonora Carrington en compagnie de son frère et d'une gouvernante

Vers 1927

Photographe anonyme La propriété familiale des Carrington, Hazelwood Hall

s.d.

Max Ernst Museum Brühl of the LVR, Max Ernst Fondation



Photographe anonyme Leonora Carrington enfant

Vers 1921
Gélatine aux sels d'argent

Collection particulière



Kati Horna

Retrato de Leonora Carrington [Portrait de Leonora Carrington]

1947

Gélatine aux sels d'argent

Archivo Fotográfico Kati y José Horna
© Estate of Kati Horna, Mexico

La Mariée du Vent : Un voyage transnational à travers le surréalisme

Dans le prologue qu'il écrit pour l'une des histoires de Carrington, Max Ernst, son compagnon pendant sa période surréaliste, qualifie Leonora de « Mariée du Vent ». Marquée par l'exposition surréaliste à Londres et sa rencontre avec Ernst, Carrington commence son parcours artistique en 1936. Contre la volonté du père de Leonora Carrington, le couple trouve refuge à Paris, puis dans le village isolé de Saint Martin-d'Ardèche. Il y crée une maison – « œuvre d'art totale », qui intègre la vie quotidienne, la peinture, la sculpture et la littérature. Carrington y exerce son imagination sur les portes et les fenêtres tandis qu'Ernst orne l'extérieur de diverses créatures qui donnent une dimension symbolique à l'ensemble de la maison.



L'espace qu'ils créent ensemble devient le berceau d'une créativité artistique et d'une voix littéraire singulières. Parfaitement bilingue, Carrington écrit là-bas, en français, ses premières œuvres littéraires, telles que *La Dame Ovale* ou *La Maison de la peur*.

Cette période prend fin brutalement avec la Seconde Guerre mondiale : Ernst est arrêté comme « étranger ennemi » et leurs chemins se séparent. En 1940, bouleversée, Carrington s'enfuit en Espagne. Victime d'un viol collectif à Madrid, elle est internée dans un sanatorium à Santander, où elle est soumise à un régime sévère. Cette expérience extrême, vécue entre lucidité et folie, marque profondément son œuvre, qui devient plus sombre et plus hermétique. Quelques années plus tard, Carrington reviendra

sur ces événements dans un texte poignant intitulé *En Bas*. En 1941, elle se réfugie à New York, où elle retrouve la communauté surréaliste en exil et approfondit l'iconographie qu'elle avait développée en Europe, lui donnant une plus grande complexité comme pour surmonter son propre traumatisme. Marquées par l'expérience de l'exil et du déracinement, les œuvres de cette période reflètent les traces de la guerre, de la maladie et de la perte.



Leo Miller Leonora Carrington (Max Max Ernst) à Saint-Martin d'Ardèche en 1939



Roland Penrose
Quatre femmes endormies
[Lee Miller, Ady Fidelin, Nusch Eluard
et Leonora Carrington], Lambe Creek,
Cornouailles, Angleterre
1937
Tirage numérique
Lee Miller Archive



Roland Penrose
Lee Miller, Max Ernst et Leonora
Carrington, Lambe Creek,
Cornouailles, Angleterre
1937
Tirage numérique
Lee Miller Archive



Leo Miller
 Ady Fidelin, Max Ernst, Leonora
 Carrington, Man Ray, France
 1939
 Tirage numérique
 Les Muses Artistes



Leo Miller Leonora Carrington (Max Max Ernst - sculpture) à Saint-Martin d'Ardèche en 1939



Hermann Landshoff
Leonora Carrington dans
son appartement de Greenwich
Village



Hermann Landshoff
Artistes en exil

Debout : Jimmy Ernst,
Peggy Guggenheim, John Ferren,
Marcel Duchamp, Piet Mondrian.

Rang central : Max Ernst,
Amédée Ozenfant, André Breton,
Fernand Léger, Berenice Abbott.
En bas : Stanley William Hayter,
Leonora Carrington, Frederick
Kiesler, Kurt Seligmann.

1942

© BPK, Berlin, Dist. GrandPalaisRmn / image Archiv Landshoff



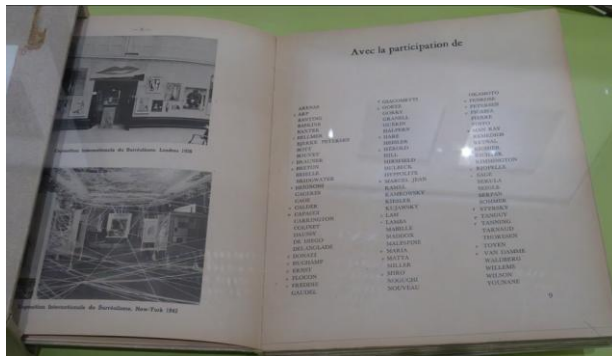
Leonora Carrington, avec 7 collages de Max Ernst. Livre La dame ovale. 1939



Leonora Carrington, En bas

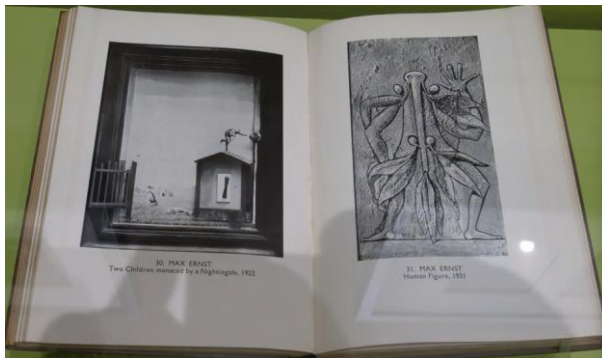
1945

Leonora Carrington, préface et illustration de max Ernst. La maison de la peur 1938



Édition André Breton et Marcel Duchamp
Le surréalisme en 1947 :
 exposition internationale du
 surréalisme présentée par André
 Breton et Marcel Duchamp
 1947

Biblioteca Nazionale Centrale, Florence



Surrealism

Sous la direction de Herbert Read,
 avec des contributions d'André Breton,
 Hugh Sykes Davies, Paul Éluard
 et autres auteurs

1936



Hermann Landshoff. Leonora Carrington dans son appartement de Greenwich Village en 1942



Hermann Landshoff
**Leonora Carrington (assise),
 André Breton, Marcel Duchamp
 et Max Ernst (de droite à gauche,
 debout, derrière le tableau
*Nude at the Window de Morris
 Hirshfield*)**
 1942

1942

© BPK, Berlin, Dist. GrandPalaisRmn / image Archiv Landshoff



Hermann Landshoff
**Max Ernst (assis), Leonora
 Carrington, Marcel Duchamp
 et André Breton (debout) devant
 la peinture de Max Ernst *Der
 Surrealismus und die Malerei***



Max Ernst
**The Antipope
 [L'Antipape]**

vers 1941

Huile sur carton marouflé sur panneau

Peggy Guggenheim collection, The Solomon R. Guggenheim Foundation



Max Ernst
Spanish Physician
[Le Médecin espagnol]

1940
 Huile sur toile

The Art Institute of Chicago, Gift of Mr. and Mrs. Joseph R. Shapiro
 1996.392

Leonora Carrington et Max Ernst ont subi tous deux de longs internements : lui, comme prisonnier de guerre et elle, retenue contre sa volonté dans un hôpital psychiatrique. Même si ces événements les séparèrent, ils provoquèrent chez eux un traumatisme similaire : celui de l'enfermement. Ernst décrit ici les souvenirs de Carrington à l'hôpital psychiatrique de Santander qui, selon lui, « dépassaient Kafka ». Le titre fait référence au médecin qui imposa à Carrington des traitements inhumains. Il figure à gauche du tableau, sous les traits d'une créature menaçante et grotesque à côté d'un gigantesque cheval, tous deux pétrifiés. Carrington s'enfuit terrorisée et abandonne derrière elle un mouchoir transformé en oiseau : l'alter ego d'Ernst.



Caballos
[Chevaux]

1941
 Huile sur toile

GAMC – Galleria Nazionale d'Arte Moderna e Contemporanea, Rome



Garden Bedroom
[Chambre dans un jardin]

1941
 Huile sur toile

Colección UGARIT Panamá

Peint à New York, ce tableau est le pendant cauchemardesque des jours heureux à Saint-Martin-d'Ardèche, passés au tamis de la crise psychique et de l'exil. Avec, au fond, un lit nuptial manifestement vide, un espace intime ouvert aux intempéries, l'œuvre évoque une maison abandonnée à ses fantômes. Le personnage allongé sur le sol semble être Carrington tandis que le cavalier spectral et androgyne qui tente de faire galoper un cheval à bascule serait Ernst. Ce jouet est un des objets symboliques de la vie de Carrington : dans le conte « La Dame ovale », elle raconte l'histoire d'un père qui punit sa fille en jetant au feu son cheval de bois.



La Joie de patinage

1941

Huile sur toile

Colección Pérez Simón



He is in a Rollicking Humour [Il est d'humeur insouciant]

1941

Plume et encre sur feuille de carnet

Warren H. Lortie Collection, courtesy Weinstein Gallery



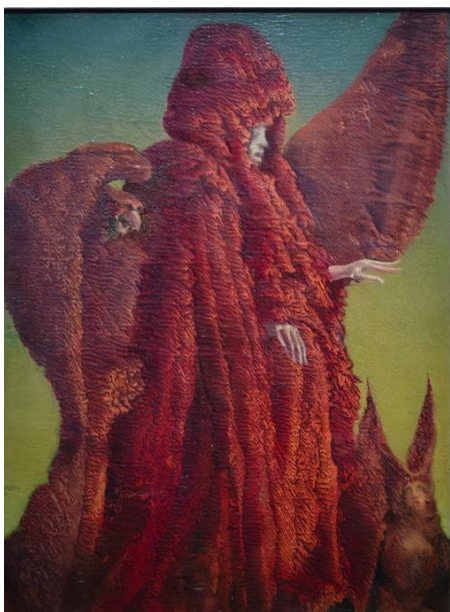
Double Portrait (Self-Portrait with Max Ernst) [Double portrait (Autoportrait avec Max Ernst)]

1938

Huile sur toile

Collection particulière

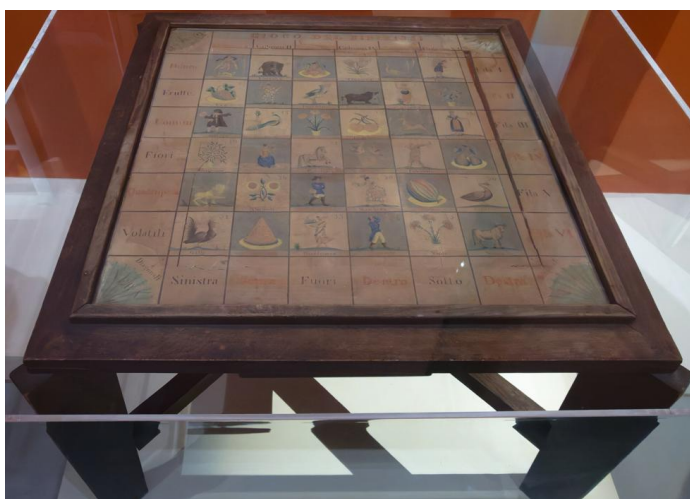
Dans ce tableau, reflet d'une relation créatrice complexe, Leonora Carrington et Max Ernst se font face sur un fond à peine ébauché. Carrington, qui regarde le spectateur dans une attitude de défi, la chevelure semblable à la crinière d'un cheval, symbolise la liberté et le pouvoir féminin. Ernst est enveloppé de plumes, en référence à son alter ego l'oiseau Loplop. L'œuvre inachevée reflète la fin précipitée du séjour des deux artistes à Saint-Martin d'Ardèche au début de la Seconde Guerre mondiale.



Max Ernst
**Divinità
[Divinité]**

1940
Huile sur toile

Collezione Barilla di Arte Moderna – Parma – Italia



Gioco del Biribissi [Jeu de biribi]
provenant de la maison de
Saint-Martin-d'Ardèche

XVIII^e siècle

Collection particulière



« Dans le cadre d'une ancienne fenêtre,
il y a une licorne rouge très très très bizarre
qui a une barbe, une corne rouge et une
bosse sur le nez. Sa crinière en forme
de flamme est en feu. »

Margaux et Soumaya (CE2)

Cette étrange fenêtre décorait
une maison du sud de la France
où Leonora a vécu avec le
peintre Max Ernst.
Ils ont décoré toute la maison
avec leurs œuvres.
Ici, Leonora a peint directement
le verre de la fenêtre.



Prophets & the New Myth [Prophètes et le nouveau mythe]

1938
Encre sur papier

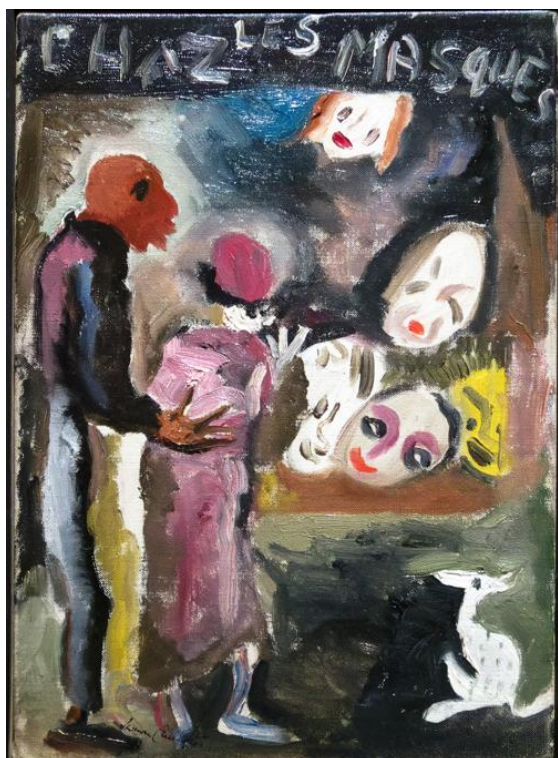
Collection Anne Wachsmann-Guigon



Sans titre

1938
Graphite et aquarelle sur papier gaufré

Collection particulière



Chez les masques

1936
Huile sur toile

Collection particulière



Leonora Carrington Leonora Carrington
Portes de l'armoire à Saint-Martin-d'Ardèche 1938 Peinture sur bois 168 x 37,5 x 2,5 cm (chacune)
Collection privée

Dépaysement. Mémoire des origines, nostalgie des rivages

En 1942, Leonora Carrington s'installe dans ce qui sera son pays pour le reste de sa vie : le Mexique, où elle retrouve une communauté d'exilés européens. Dans la seconde moitié des années 1940, sa peinture connaît une transformation radicale à la suite de plusieurs événements, notamment la création d'un foyer et, surtout, la maternité. Les images de la demeure de son enfance refont surface, évoquant des visions fantomatiques et des souvenirs sombres. Mais la maternité lui insuffle aussi une intense impulsion créatrice : sa nostalgie de l'Angleterre et son retour aux sources s'expriment sous la forme de scènes familiales, de pastorales et d'images oniriques.

Les œuvres de cette période révèlent clairement l'influence de la peinture italienne – utilisation de la tempera (technique picturale à l'eau dans laquelle les pigments sont liés par un liant soluble, généralement à base d'œuf), peinture sur panneau ou sur carton compressé, intérêt pour le format de la prédelle, la partie inférieure des retables dont le format horizontal permet de créer des scènes narratives– et se distinguent nettement de celles de sa période new-yorkaise. Prenant parfois la forme d'une *sacra conversazione*, un type de composition typique de la Renaissance dans lequel les personnages sacrés semblent établir un

dialogue harmonieux, serein et énigmatique, ces tableaux sont teintés d'une mélancolie adoucie, moins convulsive, plus introspective. En 1948, Carrington présente sa première exposition personnelle à la galerie Pierre Matisse à New York, avec le soutien de son ami et mécène Edward James, qui souligne la complexité et le pouvoir onirique de son œuvre : « Ses peintures ne sont pas littéraires, ce sont plutôt des images distillées dans les cavernes souterraines de la libido, vertigineusement sublimées. Elles appartiennent avant tout à l'inconscient universel. »



Crookhey Hall

1986

Lithographie en noir et blanc (12/150)

Collection particulière

Cette œuvre évoque Crookhey Hall, la maison néogothique dans laquelle Leonora Carrington a grandi. Témoin des jeux, des récits fantastiques et des conflits familiaux, ce lieu symbolise aussi le père et le frère qu'elle a fuis. Dans cette scène inquiétante, une fillette échappe à des êtres hybrides qui semblent la poursuivre ou l'accompagner, telle l'Alice de Lewis Carroll tombant dans le terrier du lapin qu'elle suivait dans le jardin. La représentation des paysages et des récits de son enfance sera fondamentale dans la première maturité artistique de Carrington.



Ladies Run, There is Man in the Rose Garden

[Demoiselles, fuyez, il y a un homme dans la roseraie]

1948

Tempera à l'œuf sur bois

The Ulla and Heiner Pietzsch Collection, Berlin



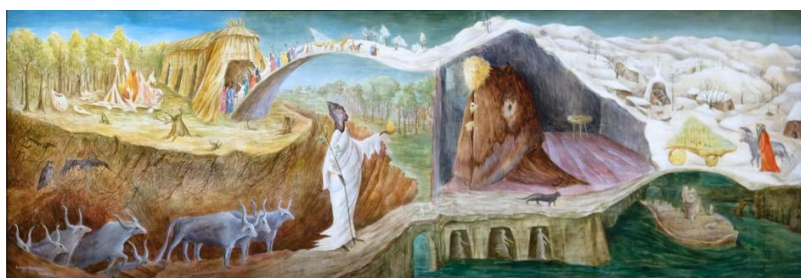
Mars Red Predella

[Prédelle rouge Mars]

1946

Tempera et graphite sur panneau préparé

Rowland Weinstein and Savannah Jo Lack, courtesy Weinstein Gallery, Los Angeles



Leonora Carrington

The Elements [Les Éléments]

1946

Huile sur panneau

35,6 x 99,8 cm

Rudman Trust Collection



Kati Horna
Mariage de Leonora Carrington et Emerico « Chiki » Weisz dans la maison de la famille Horna

1946

Archivo Fotográfico Kati y José Horna
© Estate of Kati Horna, Mexico



Kati Horna
Célébration du mariage de Leonora Carrington et Emerico « Chiki » Weisz, en présence de Gerardo Lizarraga, José Horna, Gunther Gerzso, Remedios Varo, Benjamin Péret et Myriam Wolf

1946

Archivo Fotográfico Kati y José Horna
© Estate of Kati Horna, Mexico



Photographe anonyme
Leonora Carrington avec le Portrait du docteur Urbano Barnés

1947-1948
Gélatine aux sels d'argent

Collection particulière

Kati Horna
Célébration de l'Épiphanie dans la maison de la famille Horna, avec Emerico « Chiki » Weisz, Leonora Carrington et José Horna déguisés en Rois Mages, ses enfants Gabriel et Pablo, Amaya Lizarraga et des invités non identifiés

1951

Archivo Fotográfico Kati y José Horna
© Estate of Kati Horna, Mexico

Kati Horna
Le jour de Noël, dans la maison de la famille Horna, avec Leonora Carrington, ses enfants Gabriel et Pablo, Kati Horna, sa fille Norah et d'autres invités

1949

Archivo Fotográfico Kati y José Horna
© Estate of Kati Horna, Mexico



Mujeres 1962 Archivo Fotografico kati y José Horna



Retrato del Dr. Urbano Barnés [Portrait du docteur Urbano Barnés]

1946
Tempera sur panneau

Collection particulière

Ce portrait est l'hommage de Carrington à un autre docteur espagnol : Urbano Barnés, médecin en exil qui l'assista lors de la naissance de ses deux fils à Mexico. Il apparaît ici comme le gardien symbolique de la création dans un décor où corps, nature et mythe dialoguent avec l'utérus qu'il tient entre ses mains. Le personnage de Barnés incarne les forces occultes qui soutiennent la vie, dans un tableau inspiré de la peinture des primitifs italiens, où se mêlent réalisme, symbolisme magique et célébration de la fertilité.



The Lodging House [La Maison d'hôtes]

1949

Huile sur toile

Collection of John and Sandy Fox

La maison ouverte, présentée en coupe pour nous en montrer le cœur, explore la dualité entre intérieur et extérieur, entre foyer et exil, et devient un espace liminaire où cohabitent créatures fantastiques et êtres humains. L'escalier symbolise l'accès à d'autres dimensions du subconscient tandis que la sphère domestique devient le cadre du secret et de l'inquiétude. Une jeune femme assise est sur le point de porter une cuillère à sa bouche tandis que des entités humanoïdes éthérées évoluent autour d'elle, comme si elles avaient été invoquées par l'acte d'ingestion des aliments qui prend ici un sens sacré.



Le Bon Roi Dagobert (Elk Horn)

1948

Huile sur panneau

Colección D.T.O.



Las tentaciones de San Antonio [Les Tentations de saint Antoine]

1945

Huile sur toile

Collection particulière

Leonora Carrington peint *Les Tentations de saint Antoine* peu après son arrivée au Mexique. Inspirée du tableau de Jérôme Bosch au Museo del Prado (Madrid), vu lors de son arrivée en Espagne en 1940, l'œuvre naît d'un concours pour le film *Bel-Ami* (1947), où elle rivalise avec Salvador Dalí, Max Ernst, Dorothea Tanning ou Paul Delvaux, parmi d'autres. Contrairement aux visions tourmentées des autres artistes, Carrington dépeint un anachorète serein, maître d'une communauté hybride : démons transformés en entités angéliques, sorcière au chaudron rouge, bouc versant l'eau vitale, reine de Saba en spirale. Le feu alchimique et le cochon fidèle symbolisent la victoire sur les tentations, fusionnant christianisme, sorcellerie celtique et alchimie. Bucolique et magique, ce tableau marque sa maturité : un ermite patriarche régnant sur son domaine enchanté, reflet de résilience et d'harmonie cosmique.

Le voyage de l'héroïne

Le titre de cette section est emprunté à Joseph Campbell, un spécialiste de la mythologie qu'admirait Leonora Carrington, célèbre pour avoir imaginé « le voyage du héros », une structure narrative inspirée des travaux de Carl Gustav Jung. Lorsque la psyché se dissout, l'individu a besoin de trouver une voie nouvelle. Il doit se lancer dans un voyage héroïque, dans une quête vers l'éveil de sa conscience. Les œuvres choisies ici proposent une lecture du parcours de Carrington comme une transcription féminine du « voyage du héros ». Ainsi que le remarque son fils Gabriel, elle était « toujours en quête de cartes intérieures à même de l'aider à naviguer dans sa vie visionnaire et ses démons intérieurs ». Sa feuille de route était une cartographie riche et complexe de mythes ainsi que de traditions mystiques et spirituelles englobant des enseignements à la fois anciens et contemporains. Carrington s'intéresse aux personnages historiques et mythologiques issus de cultures diverses tels qu'Hermès, Moïse, Orphée, Pythagore, Platon, Zoroastre, Jésus et Bouddha. Au cours de sa quête, elle se plonge dans l'étude des courants mystiques des religions, comme le gnosticisme et la kabbale. Au Mexique, elle rencontre des disciples du Russe Piotr Ouspensky et de l'Arménien Georges Ivanovitch Gurdjieff, dont les enseignements sur l'évolution de la conscience ont beaucoup influencé son œuvre. Dès sa jeunesse, elle avait découvert les enseignements du bouddhisme, une voie spirituelle qui témoigne d'un immense respect pour toutes les formes de vie. Cette perspective a peut-être été, tout au long de sa vie, le moteur le plus influent et le plus constant de son œuvre.



**Goddess
[Déesse]**

2008
Bronze

Collection particulière



**Ballerina II (Mythical Figure)
[Danseuse II (Figure mythique)]**

1954
Huile et feuille d'or sur Masonite

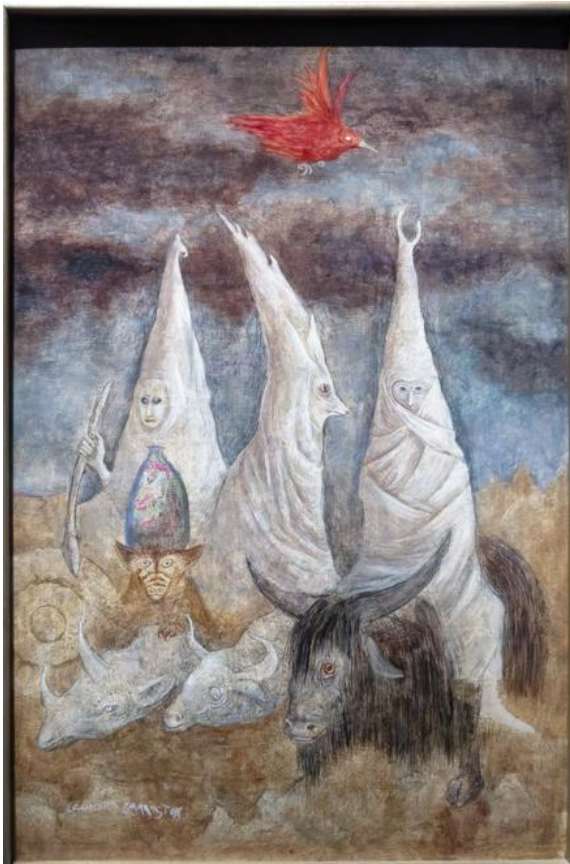
Collection particulière



**Sans titre (Noah's Ark)
[L'Arche de Noé]**

1962
Huile sur panneau

Rowland Weinstein, courtesy Weinstein Gallery, Los Angeles



Three Nornir [Trois Nornes]

1998
Huile sur toile

Collection particulière



Composition (Ur of the Chaldees) [Composition (Ur des Chaldéens)]

1950
Huile sur toile

Rowland Weinstein, courtesy Weinstein Gallery, Los Angeles



**The Magus Zoroaster Meeting
His Own Image in the Garden
[Le Mage Zoroastre rencontrant
sa propre image dans le jardin]**

1960

Huile sur panneau

Collection particulière

Carrington s'intéresse ici au prophète perse Zoroastre, connu sous le nom du « Mage », père du zoroastrisme, dualisme cosmique qui conçoit le bien et le mal comme des esprits jumeaux. Le sage est représenté sous sa version négative, c'est-à-dire son moi d'outre-tombe dans un jardin ancestral. Les deux Zoroastre, figures allongées, fantomatiques et androgynes, se tiennent devant une pierre tombale couverte d'un texte en écriture miroir qui retranscrit des vers de Percy B. Shelley, qui avait décrit Zoroastre comme « l'unique homme qui vit cette apparition » : celle de sa propre mort.



**Quería ser pájaro
[Il voulait être un oiseau]**

1960

Huile sur toile

Rowland Weinstein, courtesy Weinstein Gallery, Los Angeles



Levitasium

1950

Huile sur toile

Frahm Collection



Sous la rose des vents

1955

Huile sur toile

Dallas Museum of Art, The Eugene and Margaret McDermott Art Fund, Inc.



Orplied [Orplid]

1955

Huile sur toile

Collección Banco Nacional de México

Utilisant la technique de la décalcomanie, Carrington offre le paysage imaginaire d'un lieu marqué par la légende. Il semblerait que son titre provienne du poème « Chant de Weyla » du poète romantique allemand Eduard Mörike. Il y décrit avec nostalgie une terre idyllique où la brume s'élève sur des eaux ensoleillées. Au centre de la composition est représentée une procession fantastique menée par un dragon ailé et une femme blanche et nue sur un palanquin, probablement une référence au mythe de la « déesse blanche » ancestrale théorisé par Robert Graves.



Magic Mirror (Sentry Figures) [Miroir magique (Gardiens)]

1950

Bois sculpté et peint avec miroir argenté

Collection particulière



Artes, 110

1944

Huile sur toile

NSU Art Museum Fort Lauderdale; gift of Pearl and Stanley Goodman

L'œuvre *Artes, 110*, qui réalise une synthèse du propos de l'exposition, donne un double sens à la notion de voyage selon Leonora Carrington : ce voyage s'effectue à travers la géographie comme à travers la conscience. Autoportrait symbolique, ce tableau évoque la renaissance de l'artiste après l'épisode traumatisant de son internement dans un hôpital psychiatrique espagnol et son arrivée à Mexico, ville qui deviendra son lieu de résidence de 1942 jusqu'à sa mort. Ce voyage exprime la reconstruction de son identité : suspendue entre un chapelet d'îles et une rose des vents, la figure de l'artiste pointe, décidée, le doigt vers le fuseau acéré d'un rouet (comme « La Belle au bois dormant »), symbole paradoxal d'un nouvel éveil.



Song of Gomorrah [Chant de Gomorrhe]

1963

Tempera sur panneau

Collection particulière



?

L'obscurité lumineuse

André Breton, le chef de file du surréalisme, disait de Leonora Carrington qu'elle était une « sorcière [...] au regard velouté et moqueur ». Cette formule traduit l'intérêt et la fascination pour l'occultisme que Carrington avait en commun avec d'autres surréalistes. Ceux-ci ont en effet redécouvert la magie, le tarot, l'alchimie, l'astrologie, le spiritisme et d'autres traditions ésotériques de l'Antiquité jadis réservées aux initiés. Le titre de la section est tiré des écrits de Joseph Campbell qui établissent une analogie entre l'initiation à l'occultisme et « la nuit noire de l'âme qui précède la révélation ». Jusqu'à récemment, cet aspect a été relativement peu exploré, en partie parce que Carrington a créé un langage unique et complexe mais a refusé d'expliquer ou de clarifier ses multiples influences. Le mystère qui l'entoure n'est guère surprenant, dans la mesure où la plupart des voies ésotériques exigent le secret et résistent, par leur nature même, à toutes les catégorisations et représentations faciles. Parfaitement consciente de cet impératif, Carrington a soigneusement intégré dans ses compositions des incantations, des signes cabalistiques, des diagrammes et autres symboles magiques, obscurcissant souvent leur finalité et leur signification derrière des récits ludiques conçus pour dérouter les personnes peu familières de ces traditions.

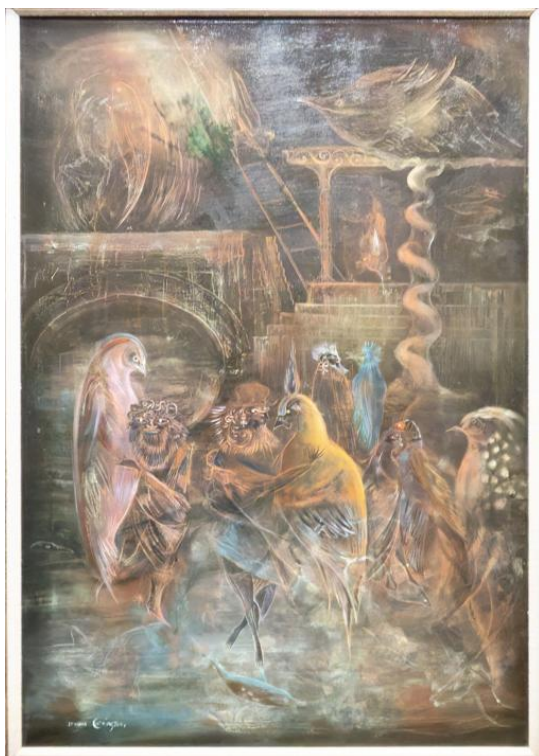


Song of Gomorrah [Chant de Gomorrhe]

1963

Tempéra sur panneau

Collection particulière



Occult Scene (Jacob's Ladder) [Scène occulte (L'Échelle de Jacob)]

1955

Huile sur toile

Collection of John and Sandy Fox

Selon le livre de la Genèse, l'échelle de Jacob reliait le monde terrestre au royaume de Dieu. Cependant, Carrington ne représente pas la scène biblique de façon traditionnelle avec des anges descendant du ciel mais elle propose une réinterprétation subtilement hérétique de la rencontre entre les deux mondes peuplés d'oiseaux, d'insectes et d'êtres anthropomorphes qui semblent plongés dans une sacra conversazione devant un temple salomonien. Si l'on tient compte du goût de Carrington pour les références biographiques cachées, il est à noter que le domicile, que l'artiste avait partagé avec Max Ernst à Paris vingt ans avant de réaliser cette œuvre, se trouvait précisément rue Jacob.



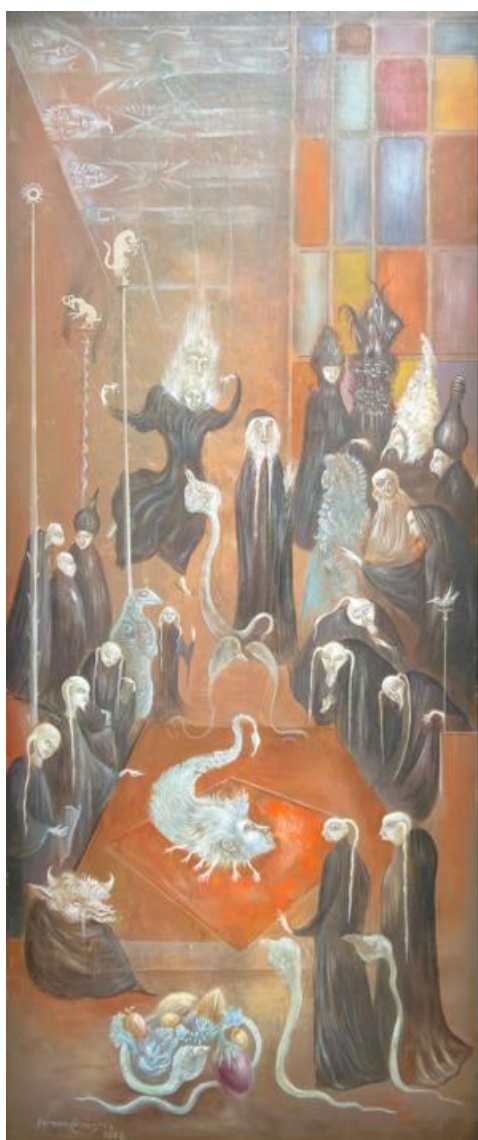
The Lovers [Les Amants]

1987

Huile sur toile

FAMM (Femmes Artistes du Musée de Mougins) / The Levett Collection

L'union des contraires est un élément central en alchimie et elle atteint son apothéose visuelle dans cette œuvre qui représente le prélude au rite cérémoniel de la noce alchimique. Dans une sorte de théâtre cosmique ou territoire ancestral indéterminé, le Roi Rouge (principe masculin) et la Reine Bleue (principe féminin) s'unissent dans un lit nuptial, sorte de four d'alchimiste. Ils sont assistés d'adeptes qui officient et protègent le mystère sur le point de se matérialiser par l'union charnelle.



Sans titre (The Ritual) [Le Rituel]

1964

Huile sur toile

Collection particulière, courtesy Weinstein Gallery



Kati Horna
Série Ode à la nécrophilie
 (Leonora Carrington comme
 modèle)

1962

Gélatine aux sels d'argent

Archivo Fotográfico Kati y José Horna
 © Estate of Kati Horna, Mexico



S.NOB, no 7

15 octobre 1962

Archivo Fotográfico Kati y José Horna
 © Estate of Kati Horna, Mexico

S.NOB, no 2

27 juin 1962

Archivo Fotográfico Kati y José Horna
 © Estate of Kati Horna, Mexico



Kati Horna
« Oda a la necrofilia »
[« Ode à la nécrophilie »]
(Leonora Carrington comme
modèle)

1962
 Gélatine aux sels d'argent

Archivo Fotográfico Kati y José Horna
 © Estate of Kati Horna, Mexico

Pour cette série, Leonora Carrington a servi de modèle à son amie intime, la photographe Kati Horna. Elle exprime un deuil personnel dans un décor domestique où figurent un lit défait, une bougie allumée et un masque blanc évoquant des rites mortuaires mais aussi la sensualité, la solitude et la mémoire d'un défunt dont on ignore le nom. Ces photographies expriment une ambivalence entre plaisir et douleur et ont été interprétées comme une étrange prémonition de la mort à venir de l'époux de la photographe, José Horna, et de l'amie commune des deux artistes, Remedios Varo.



The Burning of Giordano Bruno [L'Exécution par le feu de Giordano Bruno]

1964

Huile sur toile

Collection particulière

L'œuvre transmue le supplice sur le bûcher du philosophe et cosmologue italien du XVI^e siècle Giordano Bruno en un rite de transformation et non d'annihilation. Carrington réinterprète le feu en énergie alchimique. Ainsi, la scène ne représente pas l'anéantissement de Bruno mais son passage vers un autre plan. Au centre, un tourbillon de lumière et de personnages symbolise l'apothéose de la connaissance et la dissolution des frontières entre art, magie et philosophie. Il s'agit donc de la glorification du mage-artiste qui souhaite connaître le cosmos et le transformer.



Oink (They Shall Behold Thine Eyes) [Oink (Ils contempleront tes yeux)]

1959

Huile sur toile

Peggy Guggenheim collection, The Solomon R. Guggenheim Foundation



The Powers of Madame Phoenicia [Les Pouvoirs de Madame Phoenicia]

1974

Technique mixte sur soie

Colección Galería Oscar Román

Le nom imaginé par Carrington pour ce personnage renvoie à la civilisation phénicienne qui, dit-on, se serait mêlée aux tribus celtes d'Irlande d'où était originaire la mère de Carrington et dont la mythologie l'a fortement inspirée. En Phénicie, un culte était rendu à Astarté, déesse sémitique liée à la fertilité, divinité victorieuse couronnée de cornes, lesquelles, dans la tradition chrétienne, représentent le mal sous les traits du démon. Carrington bouleverse cette distorsion pour rendre sa connotation positive à la déesse : au lieu de deux cornes, émanent du personnage deux ectoplasmes, la sécrétion muqueuse émise par un médium avant de transmettre un message de l'au-delà.



Snake Bike Floripondio
[Serpent bicyclette trompette
des anges]

1975
 Huile sur toile

Colección Pérez Simón



Séance

s. d.
Dessin

Collection particulière



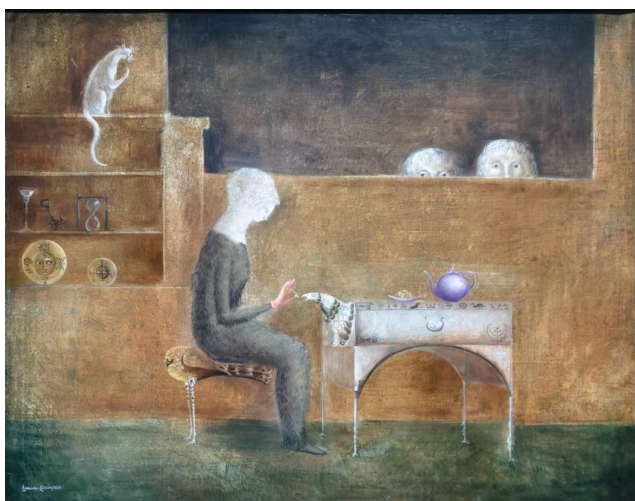
Kati Horna
Leonora Carrington y muñeco
[Leonora Carrington et une poupée]

1958
 Gélatine aux sels d'argent

Archivo Fotográfico Kati y José Horna
 © Estate of Kati Horna, Mexico

Cuisine alchimique

Inspirée par une expression forgée par l'historienne de l'art Susan L. Aberth, cette section montre comment Carrington a intégré diverses traditions magiques en faisant appel à un symbolisme ésotérique et en exprimant les idées complexes d'altérations temporelles et spatiales qui entourent la « cuisine alchimique ». Cuisiner devient une métaphore des opérations hermétiques et la cuisine, traditionnellement associée à un travail féminin contraint, devient un espace où les femmes peuvent retrouver leur pouvoir grâce à l'alchimie, à la magie et à la sorcellerie. L'intérêt profond de Carrington pour l'alchimie ressort avec évidence de l'iconographie de nombre de ses œuvres, mais aussi des médiums qu'elle utilise. Au milieu des années 1940, par exemple, elle commence à expérimenter la technique médiévale de la tempera à l'œuf, qui lui permet d'obtenir des tons riches et chatoyants. Faisant le lien entre la cuisine et la magie, son mécène Edward James, décrit avec justesse ses peintures comme « non seulement peintes, mais aussi concoctées. Il semble parfois qu'elles se sont matérialisées dans un chaudron sur le coup de minuit ». Au Mexique, la passion culinaire de Carrington, qui avait commencé pendant les années idylliques passées à Saint-Martin-d'Ardèche, s'enrichit de la découverte de nouveaux ingrédients fascinants utilisés pour la préparation des aliments, mais aussi de diverses herbes et plantes vendues au marché aux sorcières de Sonora, à Mexico, pour concocter des philtres et des potions. Le cadre de ces expériences alchimiques offre une grande diversité, depuis la cuisine typique de la région de Puebla, au centre du Mexique, remplie de symboles magiques, jusqu'aux rituels celtiques dans la forêt en l'honneur de la Grande Déesse.



Dando de comer a una mesa
[Nourrir une table]

1959
Huile sur toile

Collection particulière



A Warning to Mother
[Avertissement à la mère]

1973
Huile sur toile

Collection particulière



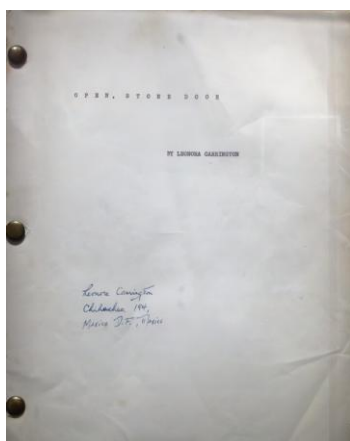
Desayuno Astral
[Petit déjeuner astral]

1964
Huile sur toile
 Collection particulière



Three Women and Crows
at the Table
[Trois femmes et corbeaux à table]

1951
Huile sur panneau
 Collection particulière



The Stone Door [La Porte de pierre]

1945

Collection privée



Remedios Varo Paisaje, Torre, Centauro [Paysage, Tour, Centaure]

vers 1943

Technique mixte sur papier

Colección Pérez Simón



Edwardian Hunt Breakfast [Petit déjeuner de chasse édouardien]

1956

Huile sur toile

Collection particulière

L'artiste n'a jamais oublié l'Angleterre de son enfance. Elle évoque ici les souvenirs de son éducation britannique et les chasses dont elle a sans doute été témoin. Dans un bois peuplé de minuscules créatures lumineuses, un gentleman vêtu à la mode de l'époque édouardienne (période allant de 1901 à 1910 au Royaume-Uni), pose à côté d'une déesse chimérique tout en noir et à tête triangulaire qui semble recevoir ce petit déjeuner en offrande. Cette scène liturgique, à l'atmosphère à la fois calme et inquiétante où se mêlent le quotidien et le rituel, fait de ce tableau l'une des représentations les plus ambiguës de l'œuvre de Carrington.



**Grandmother Moorhead's
Aromatic Kitchen
[La Cuisine aromatique de grand-
mère Moorhead]**

1975

Huile sur toile

The Charles B. Goddard Center for Visual and Performing
Arts - Ardmore, Oklahoma

Cette scène est un hommage à la grand-mère irlandaise de Carrington, aux récits et aux connaissances féminines qu'elle a transmis à l'artiste. Ici, la cuisine n'est pas conçue comme un espace de soumission mais comme une enceinte sacrée, rituelle et alchimique où sont invoquées les déesses ancestrales et où sont manipulés des ingrédients transformateurs. L'oie, animal sacré dans la mythologie irlandaise, liée à l'au-delà et au voyage entre les mondes, mais aussi à la fertilité et au foyer, y occupe une place prépondérante. Carrington fusionne ainsi des éléments celtes et mexicains (comme le *comal*, une plaque de cuisson traditionnelle) pour évoquer le rôle du foyer comme centre de pouvoir, de résistance et d'échange des savoirs.



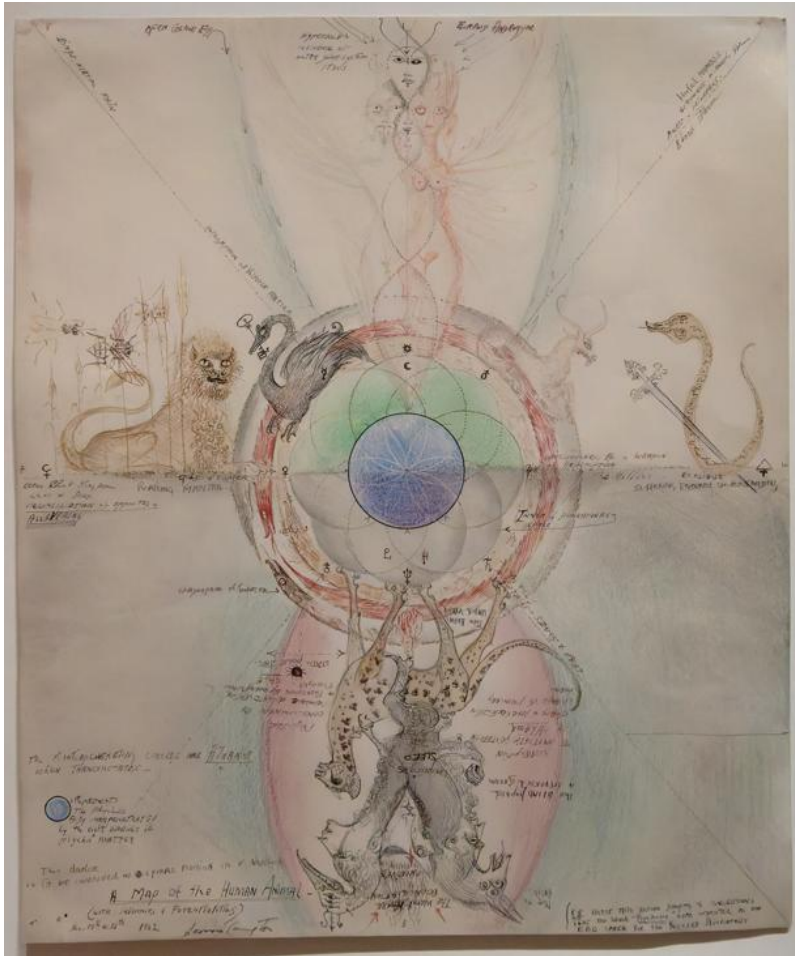
Leonora Carrington en collaboration
avec José Horna

**Bird Woman and her egg
[Femme Oiseau et son œuf]**

s. d.

Bois sculpté

Collection particulière



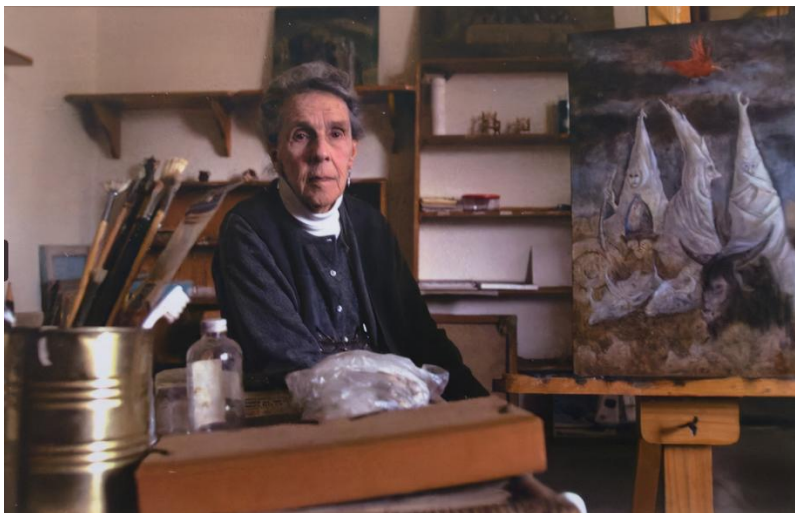
A Map of the Human Animal [Une carte de l'animal humain]

1962

Aquarelle, graphite et encre sur papier

Collection of Marguerite Steed Hoffman

Ce dessin reproduit la cartographie mystique de la psyché interprétée comme un creuset alchimique : une figure androgyne ailée représente un état suprême de conscience tandis que, dans la partie inférieure, une entité chthonienne et multiforme, le « Rêve », symbolise l'instinct inconscient et primaire. Plusieurs sphères superposées évoquant l'union des opposés forment l'axe central. Cette carte pourrait être une réponse à l'anthropocentrisme de l'« Homme de Vitruve » de Léonard de Vinci car elle indique un voyage intérieur vers la transformation et la multiplicité d'identités pour lequel l'homme et l'humain ne sont pas les seuls guides.



Daniel Aguilar L'artiste britannique Leonora Carrington lors d'un entretien avec Reuters

2000

© REUTERS/Daniel Aguilar/Bridgeman Images



« La plupart d'entre nous, je l'espère, savent désormais qu'une femme ne devrait pas avoir à se battre pour ses droits. Ses droits existaient depuis le début ; ils doivent être repris, y compris les Mystères qui nous appartenaient et qui ont été violés, volés ou détruits, nous laissant avec l'espoir ingrat de satisfaire un animal mâle, probablement de notre propre espèce. »

LEONORA CARRINGTON

« Et la seule personne à pouvoir m'accorder une permission absolue, c'est moi-même. Une permission consciente et délibérée de voir le miracle se produire. Alors que la civilisation avance à grands pas vers la destruction absolue de la Terre, vers le suicide collectif, aveugle, de tous les êtres vivants, le dernier espoir réside dans un acte de volonté : sortir de ce piège mécanique et dire non. Si toutes les femmes du monde décidaient de contrôler la population, de refuser la guerre, de refuser la discrimination sexuelle ou raciale, et forçaient ainsi les hommes à permettre à la vie de survivre sur cette planète, cela relèverait bel et bien du miracle. »

LEONORA CARRINGTON